

# La Positive Generation veut faire bouger la société

**ENTREPRENEURIAT** Des jeunes font leurs premières armes dans l'économie positive



Les groupes d'étudiants qui ont désormais les outils pour mener leurs activités vont pouvoir essaimer l'année prochaine. © DR

► Des jeunes de moins de 30 ans en aident d'autres à intégrer les outils de l'entrepreneuriat sociétal.  
► Ce mouvement, c'est la Positive Generation.

Elle fêtera son premier anniversaire en septembre. Qui ? La Positive Generation (PG). Il s'agit d'une communauté de jeunes de moins de 30 ans qui aident d'autres jeunes de leur âge à mettre sur pied leurs idées et projets pour faire bouger la société. Et ce, en leur fournissant outils et connaissances. Cette année, cinq hautes écoles bruxelloises ont rallié ce projet né d'un double constat : le mal-être général de la société et la volonté farouche des jeunes d'y répondre.

Qu'ils soient étudiants à l'Isalt-Ecsedi (tourisme), à l'hecs (communication), à l'Écam (Ingénieur), à Francisco Ferrer (économie) ou à l'Éphéc (gestion), certains se sont rassemblés en clubs actifs avec des défis liés à l'entrepreneuriat à relever. Pas moins de 50 « Positiviers » ont ainsi répondu à l'appel, autant de

filles que de garçons. Parmi eux, Florence et Gaël, dont les témoignages sont ci-contre, qui ont tous deux choisi de sensibiliser leurs camarades et professeurs à l'alimentation durable.

Ateliers, débats, conférences, témoignages, rencontres avec d'inspirants entrepreneurs travaillant dans le développement durable, échanges sur le terrain, projections de films portant sur des sujets liés à la perspective d'une économie en phase avec les défis sociétaux, ces étudiants Positiviers ont mis sur pied une vingtaine d'activités au sein de leurs établissements. « Ils ont ainsi pu développer des compétences entrepreneuriales : gestion de projet, de planning, esprit d'équipe, recherche de solution, autonomie », explique Xavier Bouchez de Poseco, une ASBL promouvant l'économie positive.

#### Attirer de nouveaux membres

Cette dernière est l'initiatrice du mouvement Positive Generation. Et ce, en collaboration avec l'association MakeSense, dont l'objectif est de promouvoir l'entrepreneuriat sociétal. PG a bénéficié en 2016-2017 d'un soutien de la région Bruxelles-Capitale dans le cadre

de la stratégie « Young Entrepreneurs of Tomorrow ». Mais concernant le financement de la prochaine année scolaire, rien n'est sûr. Cela n'empêche, « le mouvement va continuer l'année prochaine, c'est certain. Les groupes d'étudiants des cinq hautes écoles ont désormais les outils pour mener leurs activités et pour attirer de nouveaux membres. Nous restons à leur disposition pour les soutenir », explique Xavier Bouchez.

Même que « Poseco espère que le mouvement va se propager et que d'autres établissements, y compris des universités, intégreront ces concepts. Lorsque les jeunes choisissent un sujet qu'ils souhaitent traiter, nous essayons que cela entre dans le cadre de leur formation », poursuit-il. La Positive Generation reste avant tout un tremplin entre l'enseignement et le monde des entreprises, un soutien à tous les jeunes qui désirent entreprendre plus tard. Mais pour le moment, seuls les étudiants bruxellois peuvent en profiter. Si étendre le mouvement à la Wallonie est bien un objectif, il ne l'est qu'à plus long terme. ■

LAETITIA THEUNIS

GAËL, 24 ANS

« Je veux monter une boîte en accord avec mon éthique »



C'est un auto-stoppeur pris en charge qui a parlé à Gaël de la Positive Generation. Gaël Thijs, 24 ans et étudiant en 2<sup>e</sup> bac en commerce international à l'Éphéc (Haute école économique et technique), ignorait jusque-là l'existence de ce projet. Lancé par Poseco en septembre 2016, il n'a compté Gaël parmi ses inscrits qu'en janvier de cette année. Avec l'aide de Bernard Fury, un mémorant de l'UCL, il a alors mis sur pied un ciné-débat sur le campus de sa haute école. C'était fin mars. « On a diffusé la partie du film "Demain" consacrée à la problématique mondiale de l'alimentation et surtout aux alternatives durables. Ensuite, deux entrepreneurs qui ont monté leur boîte dans l'alimentation durable et éthique sont intervenus. Ils ont expliqué leur parcours professionnel. C'était très intéressant car la plupart des jeunes présents se demandaient s'il était possible de gagner sa vie dans ce domaine-là. »

De plus, dans l'assistance, était présent un élève-entrepreneur qui monte actuellement sa start-up - une épicerie de produits bios et locaux - en guise de TFE. D'avoir participé à l'aventure Positive Generation, Gaël en retire de la satisfaction et une envie de créer son entreprise. « Mais une qui soit en accord avec mon éthique. Je veux notamment un meilleur partage des revenus au sein de l'entreprise : il faut une différence moins grande entre le salaire du patron et celui de ses employés. Aussi, on est dans une ère où il faut faire attention à l'environnement. Dès lors, ce qui me plairait, c'est d'améliorer ce qu'on a aujourd'hui. Et ce, en termes de logistique, de transport, de gestion des plastiques. »

LTH.

FLORENCE THONON, 19 ANS

« Une structure qui nous pousse vers le haut »



Le 21 mars, les « Positiviers » de l'Isalt ont organisé une conférence portant sur le thème « Entreprendre dans l'alimentation durable ». Professeurs et élèves ont d'abord été conviés à une dégustation. Parmi les mets à se mettre sous la dent, des grillons. « On avait acheté quelques tubes de grillons pour sensibiliser les gens aux avantages nutritionnels et environnementaux de la consommation de ces insectes - savez-vous que cinq criquets, qui sont plus gros que les grillons, apportent autant de protéines qu'un steak ! Tout en consommant beaucoup moins d'eau », explique Florence Thonon, 19 ans, en 2<sup>e</sup> bac tourisme à l'Isalt. Résultat ? « Les gens étaient très curieux », se réjouit-elle.

Non loin était dressé un stand. « On faisait goûter à l'aveugle de l'eau en bouteille et de l'eau du robinet : les gens devaient distinguer l'une de l'autre. Idem avec des pommes bios et des pommes qui viennent du bout du monde et qui ont subi des traitements chimiques. Le but était de sensibiliser à l'alimentation durable. » Ensuite, les participants ont suivi une conférence donnée par deux entrepreneurs de l'économie positive : Alexandre Hervens, membre de Belgomarkt, une coopérative qui vend des produits locaux, et Emma Everard, jeune créatrice de Kazidomi, un site qui fait la promotion des aliments durables recommandés par des médecins nutritionnistes. « Cette fille est sidérante ! Elle a la petite vingtaine. En exploitant son sujet de mémoire, elle est devenue cheffe d'entreprise ! »

Cette rencontre a ouvert chez Florence et les autres jeunes présents un champ des possibles dénué de barrières. C'est grâce à Poseco, qui a ouvert son carnet d'adresses, que cela a été possible. Florence ne tarit pas d'éloges à leur sujet, « Avoir une structure existante, qui plus est gratuite, qui nous aide à concrétiser des actions et nous pousse vers le haut, c'est génial. »

LTH.